

veau à l'école ? Je vous répondrai que ce serait bien la meilleure chose qu'il pût faire ; mais, comme il aurait honte de redevenir enfant, qu'il fasse seulement usage de sa langue maternelle : il paraîtra moins ridicule et moins ignorant.

Le second est un marchand qui a la manie d'assaisonner son discours en pitoyable français de force mots anglais, qu'il lance à ceux qui ne parlent qu'une langue ; ce qui fait un curieux langage, je vous assure, véritable *ragoût* qui n'est pas *gâté* par tout le monde.

La demoiselle est l'amie du premier, et doit sympathiser avec lui pour bien des raisons que je ne vous déclinerai pas ici, par respect pour le beau sexe.

Quoi que je dise, lecteurs, n'allez pas croire que je veuille prohiber chez les Canadiens-français l'usage de la langue anglaise, que je sois un véritable *anglophobe*. Pas du tout ; je reconnais, avec vous, que nos rapports continuels avec les fils d'Albion nous démontrent la nécessité de posséder leur langue. Ce que je veux, c'est que l'on donne la préférence à la belle et harmonieuse langue de nos pères ; que l'on ne fasse usage d'une langue étrangère que dans l'occasion ; que l'on ne craigne pas de voir notre pays annexé aux Etats-Unis, dans la pensée que nous perdrons notre nationalité, tandis qu'une émigration, la plus pauvre, la plus malheureuse qu'il y ait, nous arrive chaque année et finira par noyer jusqu'à notre nom.

Chacun son goût : pour moi, je ne serai jamais anglomane ; car à l'épais *John Bull* à abdomen proéminent, à mine renfrognée et hargneuse, à l'air hautain et aristocratique, je préfère *Brother Jonathan* à l'œil intelligent, à manières sans gêne et à principes d'égalité.

NISUS.

DEFINITION DE L'AMOUR AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE PAR UNE LORETTE. — L'amour consiste à danser le cancan, à monter à cheval, à boire le champagne et à tromper le plus d'amants possible. Cet amour a choisi le bois de Boulogne pour en faire son île de Cythère.

Il y avait une chaude discussion l'autre soir au café de Bobino, entre des rapins et des comédiens, au sujet d'une pose de domino. La société s'était levée, séparée en deux camps, et l'on ne parlait de rien moins que de se jeter à la tête des bouteilles.

Un jeune auteur dramatique s'esquiva prudemment.

— Eh ! bien, vous vous en allez, lui dit un de ses interprètes, vous laissez écharper les amis !

— Ah ! écoutez donc, reprit fiégalement l'auteur ; j'aime beaucoup le domino, je veux bien être juge des coups, mais je ne veux pas en recevoir !

Un certain littérateur, presque aussi célèbre que MM. H. Berthoud et Pitre-Chevalier, se présenta un matin chez Alexandre Dumas. Celui-ci était à sa toilette, et travaillait comme un nègre à faire passer un peigne dans son épaisse chevelure crépue.

— Ah ! monsieur, s'écria le Tartempion quelconque, ne sachant comment entrer en conversation ; voilà bien les cheveux du génie.

— Vous trouvez ? reprit le père de *Monte-Christo*. Si vous voulez, je les ferai couper pour vous en faire une perruque.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION, PAR  
 Par FRÉCHETTE ET FRÈRE, Rue La Montagne, N<sup>o</sup> 13.